

Le retour du loup vu par un expert de l'OFEV

« Eradiquer le loup une nouvelle fois n'est pas une option »

Le loup arrive en Suisse. Pour Reinhard Schnidrig, chef de la section chasse et faune sauvage à l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), avec un comportement adéquat, ceci ne posera pas de problème pour l'homme. L'extension future de l'habitat du loup dépend de son acceptation par le public.

M. Schnidrig, avez-vous déjà vu de vos propres yeux un loup en liberté ?

Oui, même souvent, aux Etats-Unis et au Canada. En voyageant en canoë

Ce qu'il faut faire si l'on croise un loup en pleine nature ? « S'en réjouir, car c'est une grande chance ! » répond Reinhard Schnidrig



Photo : mäd.

dans le territoire de Nunavut, j'ai pu en observer pratiquement tous les jours, même près de leur tanière.

Si vous aperceviez un loup en Suisse, seriez-vous plutôt heureux ou plutôt inquiet ?

Clairement heureux ! Celui qui observe un loup aujourd'hui dans les Alpes suisses vit un moment d'histoire naturelle en direct. Et permettez-moi de vous demander : de quoi devrais-je avoir peur, s'agissant d'un animal qui me fuit à des centaines de mètres ?

Quelles sont, d'après vous, les chances pour un randonneur de croiser un loup actuellement en Suisse ?

Les chances sont presque nulles. Le nombre de loups est très restreint et ils se répartissent sur un très grand territoire.

Depuis 1995, la présence d'au moins dix-neuf loups a été prouvée en Suisse.

Est-ce qu'il pourrait y en avoir eu plus ?

Il s'agit du nombre minimal d'individus dont la présence a été confirmée avec certitude. Le loup peut passer des mois voire des années parmi nous sans que nous ne le sachions. Prenez celui qui a été écrasé sur la route à Gsteigwiler, dans l'Oberland bernois : il a probablement habité plus de deux ans dans la région du Grimsel, sans être remarqué.

Est-il probable que plus de loups viennent s'installer en Suisse à l'avenir ?

Dans les Alpes italiennes et françaises, on compte aujourd'hui deux à trois dou-

zaines de meutes, pour un total d'environ deux cents têtes. A ma connaissance, la meute reproductrice la plus proche de nous se trouve dans le massif du Grand Paradis, en Italie. La population de loups dans les Alpes augmente de 20 à 30 % par an ; une bonne partie des jeunes bêtes quittent leur région d'origine. Il est donc certain que davantage de loups vont atteindre le sud de la Suisse, dont des femelles. La population de jeunes mâles va quant à elle augmenter surtout dans les Alpes du Nord et dans les Préalpes.

Verra-t-on se former des meutes de loups dans notre pays ?

Oui. Mais il ne faut pas s'imaginer des groupes de dix à vingt loups comme dans les films américains : en Europe centrale, une meute est généralement composée d'un couple de parents et de leurs petits.

Quelles régions de Suisse peuvent servir d'habitat au loup ?

Le loup devrait se sentir bien dans les Alpes, dans les Préalpes et dans le Jura, dans la mesure où les hommes l'acceptent. Le Plateau, avec sa haute densité de population et de routes, ne conviendra probablement pas comme habitat permanent, mais des individus de passage devraient y venir.

Les régions concernées sont-elles préparées à l'arrivée de ce prédateur ?

A l'OFEV, nous tentons de sensibiliser les cantons à l'avance, surtout en matière de protection des troupeaux. Actuellement, nous investissons 800 000 francs

Le loup ne va pas tarder à apparaître dans le Jura suisse : il s'est déjà installé en France voisine



Photo : David Gerke

par an dans la prévention. Le meilleur modèle jusqu'à présent a été la formation de groupes de travail cantonaux, au sein desquels les partisans et les ennemis du loup, ainsi que toutes les personnes concernées, peuvent discuter des conséquences de cette présence nouvelle. Actuellement, en Suisse, le loup est protégé et nul n'a le droit de le chasser, sauf s'il y a une autorisation officielle de tirer.

Depuis toujours, le loup a mauvaise réputation. Quelle compréhension avez-vous pour les personnes qui sont contre le retour du loup ?

J'ai grandi dans le Haut-Valais, et je reste un montagnard. Je comprends

donc très bien les bergers et les chasseurs de chamois qui n'accueillent pas le loup à bras ouverts. Mais éradiquer le loup une nouvelle fois n'est pas une option à l'heure actuelle. Le loup joue un rôle dans l'écologie de notre espace de vie. Que nous le voulions ou non, nous devons réapprendre à cohabiter avec lui.

A l'OFEV, a-t-on une idée de l'avis des randonneurs et des alpinistes sur la question ? Les réactions de rejet par rapport au loup sont-elles confinées aux habitants permanents des régions de montagne ?

Oui, je pense. Et comme je le vois régulièrement dans ma région d'origine, il y a des gens plutôt favorables au loup

même parmi ceux qui habitent en montagne ; mais ils ne sont pas directement touchés par le problème. L'OFEV n'a encore jamais reçu de lettres ou d'e-mails de citoyens ou de touristes qui n'oseraient pas se promener en montagne ou dans la forêt par peur du loup. Par contre, quand on autorise à tirer un loup qui a fait des dégâts, les protestations pleuvent de toute part.

Les amateurs de montagne devront-ils adapter leur comportement et prendre des précautions particulières si la population de loups en Suisse continue à augmenter ?

Non. Le loup n'est pas un danger pour l'homme. En revanche, je conseillerais d'emporter des jumelles en montagne afin de pouvoir mieux observer la faune sans la déranger. Et d'être au courant du comportement à adopter face aux chiens de protection des troupeaux.

On pourra donc continuer à bivouaquer et à camper sans crainte dans la nature ?

Absolument. Cependant, le camping en pleine nature peut déranger la faune sauvage.

Si on croise un loup de nos jours, que faut-il faire ?

Se réjouir ! Bien l'observer et graver ce moment unique dans sa mémoire. Puis, comme pour d'autres espèces rares, informer le garde-chasse responsable. Des situations difficiles n'apparaissent à moyen terme que si quelqu'un a l'idée saugrenue de vouloir nourrir des loups.

Pensez-vous que dans vingt ans, une population régulière de loups sera établie en Suisse ? Le rapport entre le loup et l'homme se sera-t-il normalisé ?

Pour la première question, je pense que oui. Pour la deuxième, j'espère... L'expansion du loup est inévitable. Avec une bonne protection des troupeaux et par la formation de meutes, les dégâts pour l'élevage vont diminuer. Pour pouvoir mettre en œuvre la protection des troupeaux partout où c'est nécessaire, la population rurale doit être disposée à collaborer à ce processus de changement. D'autre part, nous devons progressivement assouplir le réflexe de protection total chez le loup lui-même dans les zones peuplées. Pour cela, nous devons compter sur la compréhension de la population des villes. ▀

Tommy Dätwyler, Kölliken (trad.)

Les hurlements des loups servent entre autres à signaler à leurs pairs qu'un territoire est déjà occupé



Photo: Monika Cisch



Photo: Grün-Stadt Zürich, Wildpark Langenberg

Une louve met bas de trois à huit petits par portée